Annette Messenger : les messagers

Patricia Brignone

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/1122>

DOI : 10.4000/critiquedart.1122

ISBN : 2265-9404

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2007

ISBN : 1246-8258

ISSN : 1246-8258

Référence électronique

Patricia Brignone, « Annette Messenger : les messagers », *Critique d'art* [En ligne], 30 | Automne 2007, mis en ligne le 03 février 2012, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/1122> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.1122>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

Archives de la critique d'art

Annette Messenger : les messagers

Patricia Brignone

RÉFÉRENCE

Annette Messenger : les messagers, Paris : Ed. du Centre Pompidou : Xavier Barral, 2007

- 1 On pensait tout connaître de l'artiste et de ses sortilèges : *Annette Messenger collectionneuse, Annette Messenger truqueuse, Annette Messenger colporteuse*, « accoucheuse de chimères, conteuse de formes, qui dessine des histoires », selon ses propres mots, réinventant des mondes vieux comme les origines, manipulant, pointilleuse jusqu'à l'obsession, les signes, mais aussi les stigmates, de nos sociétés et civilisations, jouant, comme autant de jeux de rôles de toute la gamme des sentiments : de l'émouvante tendresse à la cruauté la plus perverse, sans ignorer le rire et les larmes.
- 2 Le très beau et très riche catalogue (doré sur tranche) édité par le Centre Pompidou et les Editions Xavier Barral nous donne l'occasion de parfaire notre connaissance de cette œuvre, d'en revisiter les différentes périodes et moments de transition, mais surtout, avec le recul, d'en apprécier tous les potentiels explorés avec bonheur. Le temps écoulé, dont on prend aisément la mesure grâce au parti pris chronologique, met en lumière aujourd'hui une incontestable maturité, doublée d'un œil acéré, et une trajectoire toute en force et en intensité à partir d'une semblable économie de moyens.
- 3 La « multiplicité », tant recherchée par la jeune Annette Messenger (encore étudiante, à ses tout débuts, à l'école nationale supérieure des arts décoratifs), constitue le pari gagné de cette vie vouée à l'art ; une prolixité féconde que traduit bien cet ouvrage foisonnant. Volumineux de quelque six cents pages, il fait la part belle aux œuvres, aux conditions de monstration, au souci d'accrochage et de prise en compte de l'espace qui s'affirme dès le milieu des années 1980. On y chemine comme au milieu des pièces, avec des respirations fournies par différents éclairages critiques et témoignages d'amis ou complices, sans omettre les propres commentaires, souvent malicieux, de l'artiste venant rehausser en voix *off* la biographie réalisée par Cyril Thomas. Ces ponctuations, de sensibilités extrêmement diverses, jouent comme d'un nuancier appliqué à la lecture

de cette œuvre. Elles mériteraient de plus longues analyses tant elles ouvrent de voies : l'interprétation d'Elisabeth Lebovici articulant un discours sexué ; celle de Jean-Pierre Criqui s'attachant à décrypter un certain usage des piques à la lumière de la période révolutionnaire ou celle (trop brève) de Georges Didi-Huberman davantage versée dans les images votives ; le goût des mots pointé par Marie-Laure Bernadac ; les mises en scène du « je » abordées par Sophie Duplaix, et celles du vrai et du faux en photographie par Christian Caujolle, pour ne citer que celles-ci. Toutes confirment par leur variété et leur pertinence les innombrables perspectives qu'offre l'univers magique, inépuisable dans son renouvellement constant, d'Annette Messenger. Si, comme elle le dit elle-même, les artistes sont des « affabulateurs, des menteurs, des monstres », on s'accordera à en désirer un deuxième tome.